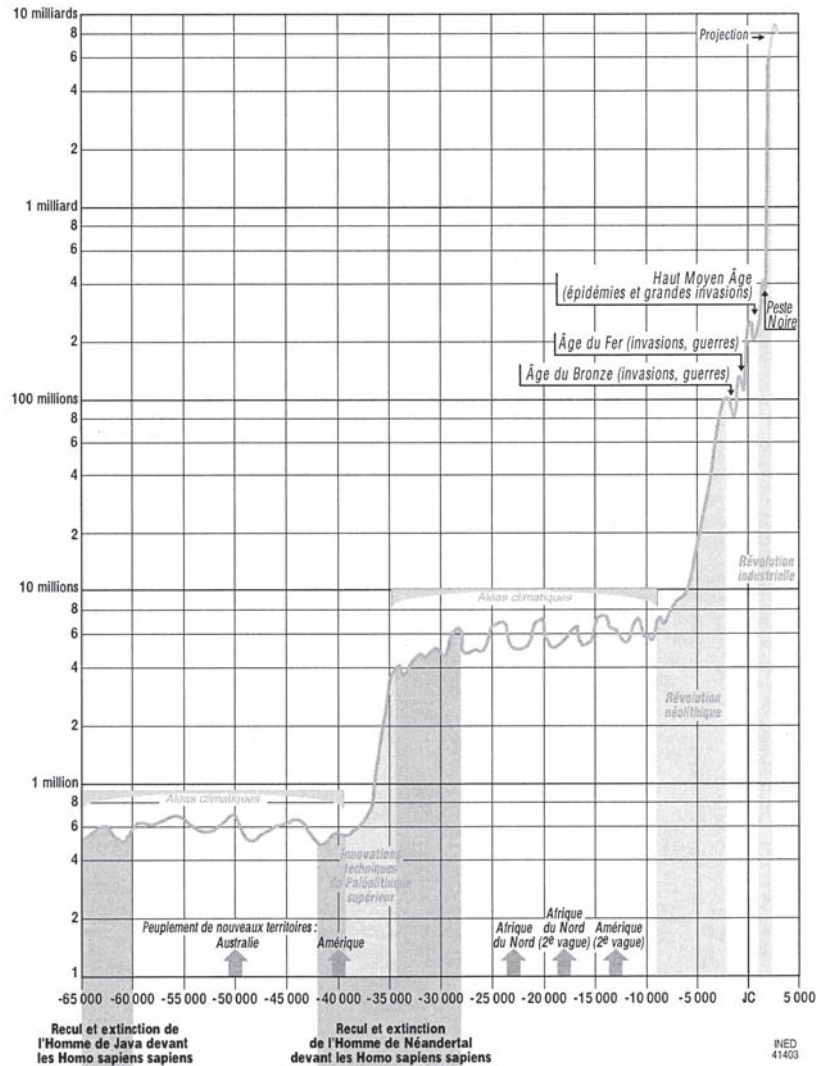


1

La place des Européens et de l'Europe dans le peuplement de la Terre

JE RÉVISE MES CONNAISSANCES



L'ÉVOLUTION DES HOMMES DEPUIS 65 000 ANS.

résumé de cours

exercices

contrôles

corrigés

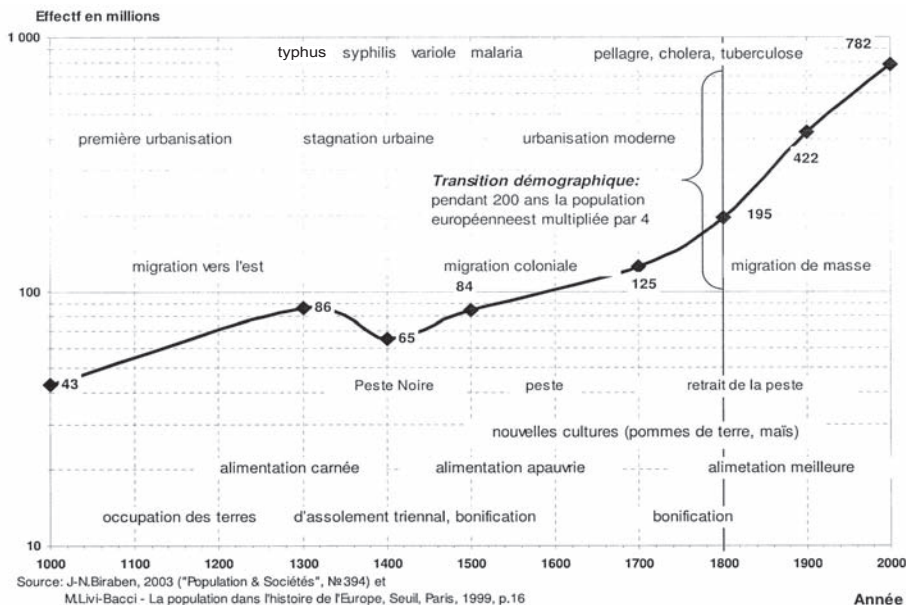
1. Les grandes phrases de la croissance de la population européenne jusqu'au Moyen Âge

Jusqu'à l'Antiquité et même parfois jusqu'au Moyen Âge, les estimations des chiffres de la population s'appuient surtout sur l'archéologie, même si l'Empire romain et la Chine ont élaboré des recensements pour des raisons de fiscalité. On a ainsi pu déterminer que dans les quatre millénaires qui précèdent notre ère, la population du monde avait augmenté en raison de l'extension de l'agriculture sédentaire. Mais il faut attendre le néolithique pour que la population mondiale dépasse les 100 millions d'individus.

Une carte des densités humaines il y a 2 000 ans montrerait que les grands foyers de peuplement sont les mêmes qu'aujourd'hui : Chine, Inde et Europe... Au même moment, l'Afrique est peu peuplée, l'Amérique ne connaît de fortes densités qu'au Mexique ou au Pérou, l'Asie insulaire et l'Océanie sont des zones de faible peuplement...

L'Europe est peuplée dès les temps préhistoriques. Ce peuplement s'explique par le climat tempéré mais aussi par la situation de finistère de l'Asie qui en fait l'aboutissement logique des migrations en provenance de l'Est. Ainsi, vers 2000 av. J.-C., les peuples indo-européens, venus des plaines russes en plusieurs vagues, se sont installés en Europe, se superposant aux populations déjà présentes (la langue basque pourrait être une survivance d'une langue préexistante). Pendant le premier millénaire avant J.-C., la colonisation grecque et phénicienne développe les implantations humaines sur les côtes du bassin méditerranéen.

La première unité politique de l'Europe est réalisée par l'Empire romain, qui regroupe jusqu'à 50 millions d'habitants. Mais une partie de l'Europe, celle des



CONTEXTE HISTORIQUE DE LA CROISSANCE DE LA POPULATION DE L'EUROPE.

peuples germaniques au-delà du *limes*, échappe à son contrôle. Au V^e siècle, les invasions « barbares » permettent aux peuples germaniques de submerger l'Empire romain en vagues successives ; de nouveaux peuples s'installent en Europe occidentale et centrale : Angles et Saxons en Angleterre, Francs (→ France), Burgondes (→ Bourgogne), Alamans (→ Allemagne)... Ces envahisseurs, ne représentant que 5 à 10 % des populations locales, ne les remplacent pas mais s'y intègrent plus ou moins facilement.

De l'an 1000 au début du XIV^e siècle, la population européenne s'accroît rapidement, passant d'une quarantaine à environ 85 millions d'habitants. Les facteurs de cette croissance sont à rechercher dans l'expansion économique : mise en valeur de nouvelles terres, augmentation des productions agricoles et meilleure alimentation, en quantité comme en qualité, extension de l'urbanisation, mais aussi expansion vers l'Est (ex. des chevaliers teutoniques)...

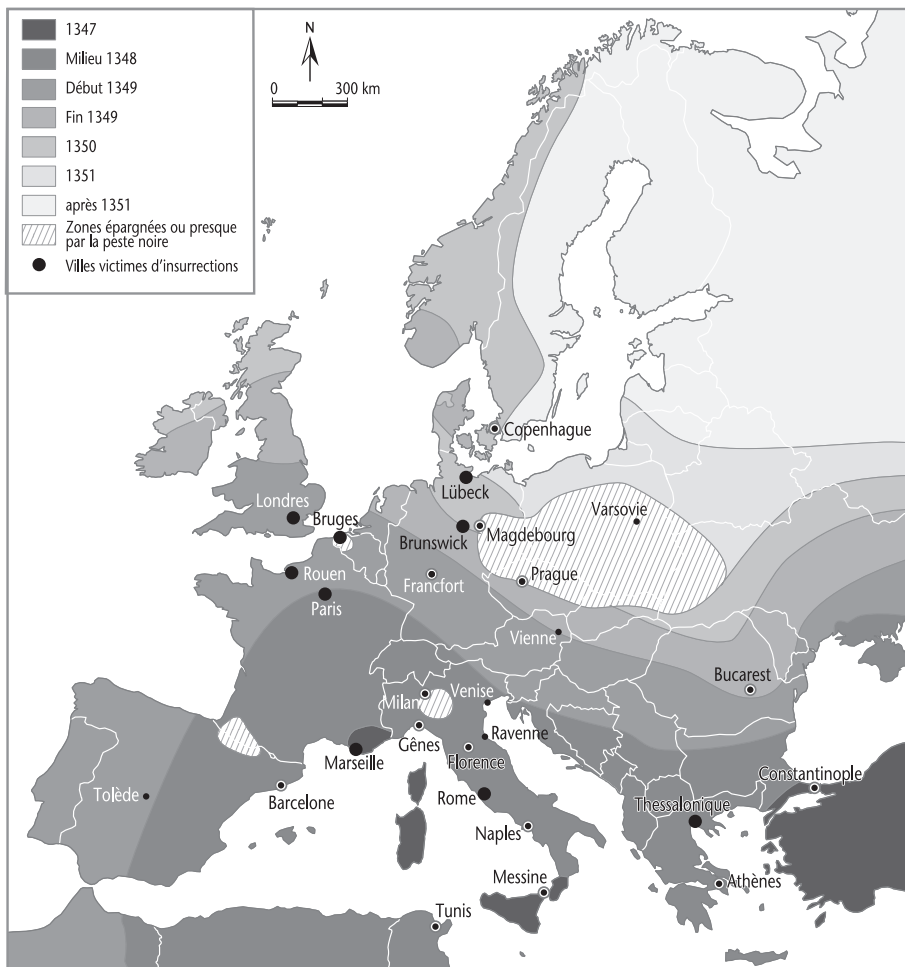
2. Un exemple de crise démographique : la Peste noire en Europe

Le bacille de la peste (ou *bacille de Yersin*), présent chez les rongeurs et transmis à l'homme par l'intermédiaire des puces des rats, est venu de la Mongolie (où la maladie est présente vers 1320) puis, de là, aux alentours de la mer Noire où les Génois ont des comptoirs commerciaux. Elle arrive dans le port de Marseille en 1347. À partir de la Provence, la peste se répand dans toute l'Europe.

La Peste noire touche l'Europe alors que celle-ci est sans doute à son maximum démographique, compte tenu de ses capacités agricoles. Elle se répand dans un contexte de difficultés d'approvisionnement alimentaire (crises frumentaires de 1315-1316, famine de 1347...) mais aussi de conflit (la guerre de Cent Ans). L'épidémie est aggravée par la fuite des populations devant les premières manifestations du fléau, apportant la peste aux régions voisines. La peste suit aussi les voies commerciales, le long des grandes routes du négoce et des fleuves. L'épidémie dure jusqu'en 1352 et a marqué les mémoires moins par sa durée que par son ampleur. S'il est difficile d'établir un bilan précis des ravages de l'épidémie, on peut tout de même affirmer qu'elle aurait tué entre un tiers et la moitié de la population européenne. La peste bouleverse le paysage européen : villages désertés, reconquête des friches sur les espaces cultivés..., même si, dès la génération suivante, la raréfaction de la main-d'œuvre permet aux paysans de gagner des libertés nouvelles et de voir leurs revenus augmenter quelque peu.

La courbe semble indiquer un redressement rapide, mais l'Europe ne retrouve son nombre d'habitants du début du XIV^e siècle (environ 86 millions d'habitants) que deux siècles après (environ 84 millions d'habitants en 1500). La peste est un fléau endémique jusqu'à la fin du XVII^e siècle :

- en 1563 dans toute l'Europe ;
- de 1628 à 1631 en Allemagne, France et Italie du Nord ;
- de 1648 à 1651 en Espagne, où elle fait un million de morts (la population espagnole ne se rétablit pas avant le siècle suivant) ;



CARTE DE LA DIFFUSION DE LA PESTE NOIRE.

- de 1650 à 1685 en Grande-Bretagne, où, combinée avec la Révolution, elle fait près d'un million de morts ;
- de 1651 à 1653 en France, avec un million de morts, dus à la combinaison de l'épidémie et des troubles de la Fronde...

La peste n'est pas la seule cause des crises démographiques : refroidissement dû au climat, guerres qui causent régulièrement des périodes de famine. Ainsi, de 1522 à 1534, la combinaison entre famines, guerres et épidémies entraîne un recul important de la population de l'Ouest de l'Europe. La guerre de Trente Ans (1618-1648), qui voit aussi se développer des épidémies, réduit la population des États allemands d'un tiers (de 15 à 10 millions).

3. Les nouveaux comportements démographiques des populations européennes

Les XVII^e et XVIII^e siècles voient la population européenne connaître une nouvelle croissance : les 100 millions d'habitants sont atteints vers 1600 ; deux siècles plus tard, vers 1800, la population de l'Europe a presque doublé.

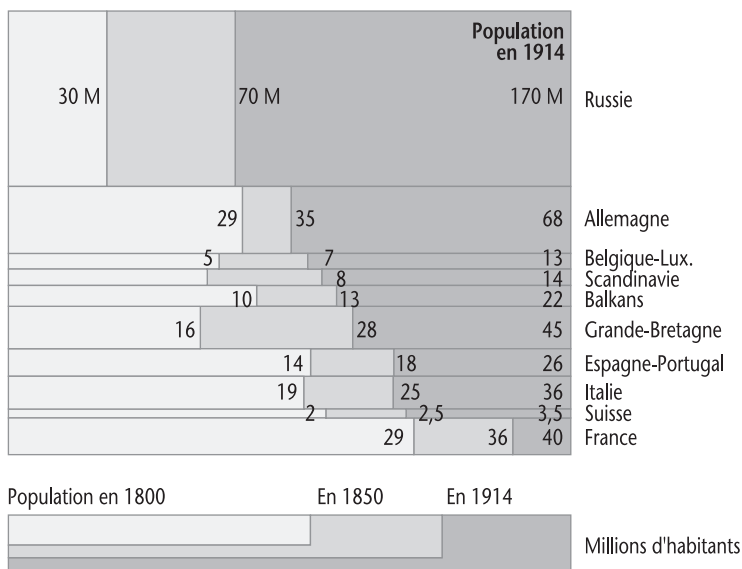
En effet, à partir des années 1730, la population augmente partout rapidement en Europe, à l'exception de la France qui connaît déjà des comportements malthusiens. Les forts taux de natalité et de mortalité qui caractérisent encore le début du XVII^e siècle sont progressivement remplacés par des taux de mortalité qui diminuent tandis que les taux de natalité se maintiennent à un niveau élevé. La mortalité infantile reste cependant élevée.

Il n'en reste pas moins que la population augmente, situation difficile lorsque les revenus de la terre n'augmentent pas en conséquence ; la croissance démographique est donc à la source :

- d'un départ vers les villes pour ceux que la campagne peine à nourrir ;
- des mariages tardifs (26-27 ans pour les hommes, 25-26 ans pour les femmes) ;
- de comportements malthusiens, c'est-à-dire l'abstention volontaire de procréation...

4. Les facteurs de répartition de la population : les migrations au XIX^e siècle

EUROPE – RUSSIE 1800-1914



LA POPULATION DE L'EUROPE AU XIX^e SIÈCLE.

Au XIX^e siècle, les populations européennes connaissent une croissance très importante : en un siècle, la population de l'Europe fait plus que doubler (de 195 à 422 millions d'habitants). L'Europe est entrée de plain-pied dans la transition démographique, marquée par une baisse importante des taux de mortalité.

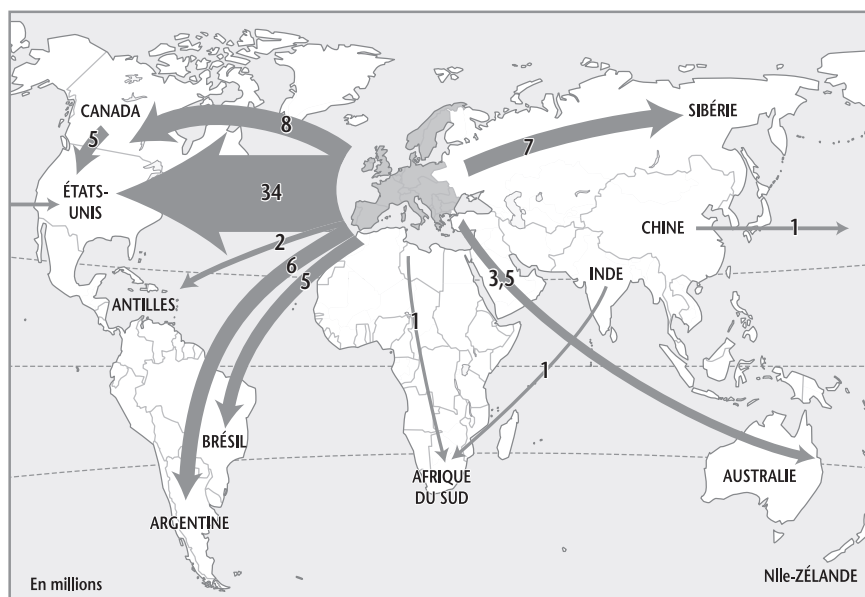
Les explications sont multiples :

- elles tiennent avant tout aux progrès économiques, en particulier dans l'agriculture avec le développement de la mécanisation et de l'utilisation des engrais, qui permettent une meilleure alimentation, en qualité comme en quantité ;
- elles se fondent aussi sur les progrès sanitaires, notamment la vaccination (Jenner, Pasteur...).

Ceci explique le maintien d'une fécondité forte, alors que la mortalité infantile régresse. Les taux de natalité se maintiennent donc à un niveau très élevé.

Le XIX^e siècle est marqué par un phénomène relativement nouveau pour le continent européen : l'émigration de masse vers d'autres continents. Si des Européens sont déjà partis avant le XIX^e siècle (ex. des catholiques irlandais persécutés par les Anglais anglicans), le phénomène atteint un niveau considérable :

- dans les années 1830, une dizaine de milliers d'Européens émigrent chaque année ;
- de 1900 à 1913, c'est un million d'Européens qui quittent le continent chaque année...



MAPPEMONDE DES ÉMIGRATIONS EUROPÉENNES.

Qui part ? Une première vague est constituée des Britanniques, des Irlandais et des Allemands dès le deuxième quart du XIX^e siècle, renforcés dans le dernier

quart du XIX^e par des Scandinaves, des Italiens et des habitants d'Europe centrale et orientale.

Où part-on ? Les émigrants se dirigent principalement vers le continent américain et, plus particulièrement, les États-Unis, suivi du Canada, qui peut constituer une étape avant les États-Unis. Le Brésil et l'Argentine sont des destinations secondaires. De nombreux Britanniques choisissent aussi les colonies anglaises que sont le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie et, dans une moindre mesure, la Nouvelle-Zélande. Aux États-Unis, les Irlandais choisissent les villes du nord-est, notamment New York et Chicago, tandis que les Scandinaves se dirigent vers la région des Grands Lacs.

Pourquoi part-on ? Il faut distinguer les facteurs répulsifs des facteurs attractifs :

Les facteurs répulsifs l'emportent dans un premier temps :

- les raisons économiques sont les plus importantes : pression démographique compte tenu des possibilités d'emploi, grande famine qui frappe l'Irlande, provoquant, selon les estimations les plus pessimistes un million de morts et, aussi, le départ d'environ 2,3 millions d'Irlandais entre 1845 et 1854 (dont 80 % se dirigèrent vers le continent américain), chômage des artisans provoqué par les bouleversements technologiques de la révolution industrielle... ;
- persécutions politico-religieuses comme celles qui s'exercent à l'encontre des juifs d'Europe de l'Est, victimes de pogroms, qui choisissent majoritairement l'émigration vers les États-Unis plutôt que l'installation au Proche-Orient qui leur est proposée par des philanthropes juifs puis par les sionistes...

Les pays d'accueil offrent aussi de nombreux caractères attractifs :

- possibilité de mise en valeur de terres fertiles et « inoccupées » (personne ne prend véritablement en compte la présence de peuples indigènes), ouverture de chantiers miniers (ruée vers l'or de la Californie qui est proposée aux Européens à partir de 1848), construction des infrastructures... ;
- liberté de pensée et liberté religieuse ;
- progrès des moyens de transport et, notamment, de la navigation maritime à vapeur qui rend les voyages plus rapides et moins coûteux ;
- enfin, il ne faut pas négliger l'attrance pour la nouveauté, l'aventure et la découverte de nouveaux espaces, dans l'espoir de faire fortune...

Exercice 1. Vrai/Faux

Vrai/Faux	Propositions
	1. L'Europe est un foyer récent de peuplement.
	2. Du XI ^e au XIII ^e siècle, l'Europe connaît un déclin démographique.
	3. Le Moyen Âge voit l'apparition d'épidémies nouvelles, qui ravagent l'Europe pour plusieurs siècles.
	4. La Peste noire a pu tuer plus du tiers de la population de certaines régions européennes.
	5. Dès l'épidémie de peste terminée, la population européenne connaît une croissance rapide.
	6. Au XVIII ^e siècle, la mortalité décline en Europe.
	7. Les migrations des Européens sont un phénomène nouveau au XIX ^e siècle.
	8. Les États-Unis sont la destination principale des émigrants européens.
	9. Les Britanniques choisissent leurs colonies prioritairement à d'autres destinations.
	10. Les juifs d'Europe de l'Est choisissent les États-Unis comme destination principale d'émigration.

Exercice 2. Expliquer un dessin de presse



KEPPLER, «WELCOME TO ALL!», PUCK, AVRIL 1880.